

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-954-Avec-Marc-Gratas-immobiliser-l-instant.html>



I.D n° 954 : Avec Marc Gratas, immobiliser l'instant

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 20 septembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sa présence reste discrète dans le concert de la poésie actuelle, mais son parcours s'est affirmé au fil des publications jusqu'à ce Prix des Trouvères 2018 (sous la présidence de **Patricia Castex Menier**, qui lui donne toute sa valeur), pour *L'Autre Part*, publié comme il se doit par les éditions *Henry* (voir l'I.D n° [826](#)). Est-ce cette distinction qui éveilla l'intérêt des éditeurs (de **Lilie Hervouet** en particulier, tout spécialement remerciée par l'auteur) d'[EnvolEmoi](#) pour la poésie de *Marc Gratas* ? La supposition est plausible, vu que la maison d'édition, si l'on se fie à sa déclaration de principe, *se caractérise par le fait qu'elle ne reçoit pas de manuscrits de la part des auteurs : c'est elle qui repère directement ses futurs collaborateurs, leur demande un manuscrit ou la composition d'une nouvelle oeuvre.*

Et je ne peux que me réjouir du travail préalable accompli par *Décharge* : dans l'*Historique* des publications, que l'auteur rappelle en fin de volume, il apparaît en effet que notre revue fut la plus active (trois références à partir de 2012, dans les livraisons [158](#), [163](#) et [172](#)) dans le processus d'émergence de cette voix. À quoi s'ajoute sa participation en tant que graveur au *Polder* [173](#) : *Ici commence la frontière*, de **Pierre Moreno**, dont il signa l'illustration de couverture, comme il signe aujourd'hui la couverture de *Chiens de lune*.

Marc Gratas traque *l'infime sensation, ce qui bascule / en une fraction d'étoile*. Lui-même s'étonne de cette inclination à surprendre et retenir le furtif, à l'image de **Charles Juliet**, qu'il cite en exergue à la seconde partie du recueil : *Mais qu'ai-je désir d'accueillir / Ce qui toujours s'échappe*. Marc Gratas lui fait écho :

À ta façon
d'entendre
le silence
je me reconnais

Quand tu restes
éblouie
à la lisière des choses
je me reconnais

Dans l'invisible
prescience
de tes gestes suspendus
je me reconnais

Cette poésie s'écoute de près, comme une voix qui parle à l'oreille. Mezzo forte. C'est sa fragilité. Dès qu'elle enfle, elle perd sa justesse et le poète poétise : *l'innocence / luciole l'espace / du retour* par exemple, ou : *la rue s'immonde / d'images vaines*, quand *l'oratorio du souvenir / métronome la folie / d'avoir vécu*. Ces notes trop précieuses, noms dont on use comme verbes, gâte l'écoute et l'approche, délicate j'en conviens, quand il s'agit de discerner la limite entre *l'extrême précision du rêve* et *la confusion d'un réel supposé*. Un enjeu qu'en revanche Marc Gratas saisit parfaitement et met au clair en d'autres poèmes tels que celui-ci :

Ce matin
je ne souffre
de presque rien
j'immobilise l'instant
derrière les volets clos
de mon âme en sursis

je n'ose à peine bouger
la crainte de heurter
quelque chose d'irréparable
m'enferme
dans un cercle restreint
que je déplace lentement

Le minimum de pensées
suffit à cette survivance
qui devine un soleil froid
à l'extérieur
sans pouvoir l'affronter

Post-scriptum :

Repères : Marc Gratas : *Chiens de lune*. Illustrations de l'auteur en couverture et à l'intérieur de l'ouvrage. Éditions [Envol Émoi](#) (envolemoieditions gmail.com). 90 p. 12Euros.